

CAHIERS SIMONE WEIL

SIMONE WEIL ET LA LITTÉRATURE

II

LES ANCIENS, UN CLASSIQUE, UN CONTEMPORAIN

Revue trimestrielle publiée par
*l'Association pour l'étude
de la pensée de Simone Weil*

SOMMAIRE

Carmen HERRANDO	
<i>Simone Weil, lectrice de saint Jean de la Croix</i>	293
Alice MENNESSON	
<i>Simone Weil, lectrice de Molière</i>	323
Sylvie MAZET	
<i>Une lecture de L'Avare, Simone Weil et Jacques Lacan</i>	351
E. Jane DOERING	
<i>Simone Weil sur Saint-Exupéry, le « paysan du ciel »</i>	361
Stefania TARANTINO	
<i>Simone Weil, lectrice de la littérature historique grecque</i>	373
<i>Comptes rendus</i>	389
<i>Citations</i>	415
<i>Échos et Nouvelles</i>	419

« La science, l'art, la littérature, la philosophie qui sont seulement des formes d'épanouissement de la personne, constituent un domaine où s'accomplissent des réussites éclatantes, glorieuses, qui font vivre des noms pendant des milliers d'années. Mais au-dessus de ce domaine, loin au-dessus, séparé de lui par un abîme, en est un autre où sont situées les choses de tout premier ordre. Celles-là sont essentiellement anonymes »

(S. Weil, « Collectivité – Personne – Impersonnel – Droit – Justice »,
Écrits de New York et de Londres, OC V 1, p. 216)

SIMONE WEIL

LECTRICE DE SAINT JEAN DE LA CROIX

Carmen HERRANDO *

Simone Weil arrive à Marseille avec ses parents peu avant le 14 septembre 1940. Elle rencontre le père Perrin le 7 juin 1941. C'est lui qui lui fait connaître Gustave Thibon, son ami écrivain et agriculteur, lorsqu'elle lui dit son désir de travailler à la campagne comme ouvrière agricole, afin de connaître davantage le travail des paysans, comme elle avait fait à l'usine. Le père Perrin demanda à son ami d'accueillir chez lui une « jeune fille israélite, agrégée de philosophie et militante d'extrême gauche, exclue de l'Université par les lois de Vichy, désirant travailler quelque temps à la campagne comme fille de ferme » (*SP²*, p. 558). Simone Weil et Thibon se sont rencontrés à Avignon le 7 août 1941 et se sont rendus à la ferme de Saint-Marcel-d'Ardèche, où l'écrivain vivait avec sa femme et son père. Dès la première entrevue, Thibon raconte qu'il éprouva un « respect inconditionnel pour un être dont, à travers toutes les divergences, il devinait obscurément la grandeur singulière » (*op. cit.*, pp. 559-570). Au bout de pas mal de discussions avec Thibon, Simone Weil, qui trouvait trop confortable la chambre qu'on lui avait préparée dans la maison familiale, s'installa dans une petite maison isolée, à demi ruinée, près du Rhône, appartenant à la famille de Madame Thibon.

C'est chez Thibon, dès avant les vendanges (qu'elle allait faire du 22 septembre au 23 octobre à Saint-Julien-de-Peyrolas), que Simone Weil a lu pour la première fois saint Jean de la Croix, dans une édition

*. Communication donnée lors du colloque « Simone Weil et la littérature : écrivain, lectrice, critique », Paris, 21-22 octobre 2018.

en espagnol que Thibon lui avait prêtée. Avec Thibon, elle faisait aussi du grec, travaillant avec lui le texte du *Pater* en grec. Simone Pétrement précise que c'est au cours de son séjour au Poët, à la mi-septembre (Simone Weil alla y retrouver ses parents avant les vendanges, et son amie passa deux jours avec eux) que Simone Weil a appris par cœur le Notre Père en grec (*op. cit.*, p. 586), comme elle-même et Thibon s'étaient promis de le faire. Plus tard elle écrira au père Perrin : « Je me suis imposé pour unique pratique de le réciter [le Notre Père] une fois chaque matin avec une attention absolue. » (*AD*⁵, p. 48) Cette prière du Christ a été celle de Simone Weil, et pendant le mois des vendanges elle la récitait chaque matin avec une attention absolue. Comme elle le dira au père Perrin, c'était la première fois de sa vie qu'elle priait *au sens littéral du mot*... Elle ajoute, dans la même lettre : « Parfois, les premiers mots déjà arrachent ma pensée à mon corps et la transportent en un lieu hors de l'espace d'où il n'y a ni perspective ni point de vue. [...] Parfois aussi, pendant cette récitation ou à d'autres moments, le Christ est présent en personne, mais d'une présence infiniment plus réelle, plus poignante, plus claire et plus pleine d'amour que cette première fois où il m'a prise » (*op. cit.*, pp. 48-49).

C'est dans ce contexte que Simone Weil a découvert l'œuvre du saint mystique espagnol du seizième siècle, réformateur du Carmel à la suite de Thérèse d'Àvila et l'un des plus grands auteurs spirituels de tous les temps ¹. Simone Weil est tout de suite entrée dans les

1. « Pendant que je vivais dans la maison abandonnée que je t'ai décrite, j'ai lu, en espagnol, Saint Jean de la Croix (S. Juan de la Cruz). Le propriétaire de cette maison possédait le livre et me l'a prêté. C'est un mélange de poésie et de prose, l'une et l'autre extrêmement belles. La pensée, avec des mots différents, est souvent très proche de celle de Platon. C'est dommage que tu ne puisses pas lire cela. Mais tu l'as peut-être lu ? ». (« Lettres à Antonio [Atarés] », X, 15 nov. 1941. *CSW*, VII-3, septembre 1984, p. 211). Le jour même où elle écrit à son ami anarchiste, S. Weil redemande par lettre le livre à Thibon pour une lecture approfondie dont elle témoignera dans sa lettre de décembre 1941 à son frère, citée plus loin. Saint Jean de la Croix restera la référence majeure de S. Weil dans la littérature mystique chrétienne. Il faut noter que cette lecture, non pas recherchée mais induite incidemment par la rencontre de Thibon, intervient assez longtemps après l'expérience mystique personnelle de S. Weil en novembre 1938. Loin de se ruer aussitôt sur cette littérature, S. Weil, déconcertée par ce qui lui était arrivé, dans ses convictions laïques de toujours a manifestement traversé une assez longue période critique dont témoigne cette demi-confiance au père Perrin : « Pourtant j'ai encore à moitié refusé, non mon amour, mais mon intelligence. » (*AD*⁵, p. 45)

CAHIERS SIMONE WEIL

Revue trimestrielle

L'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil, éditrice de la revue est gérée par un conseil d'Administration, présidé par Robert CHENAVIER, 87 avenue des Grandes Platières, 74190 PASSY-Marlioz
Tél. (00 33) 04 50 78 16 10

Le siège social est au domicile du président.

Tout courrier relatif à la vie de l'Association et à la revue doit être envoyé à la même adresse.

Directeur de la publication

Robert CHENAVIER

Secrétaire de rédaction

Marie-Noëlle CHENAVIER

Comité de rédaction

Daniel BOITIER, Monique BROC-LAPEYRE, Francis CHIAPPONE,
Pascal DAVID, André-A. DEVAUX †, J. P. LITTLE, Gabriël MAES,
Patrice ROLLAND, Michel SOURISSE, Maria VILLELA-PETIT

Site de l'Association

www.simoneweil-association.com

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Cotisation 10 €
Cotisation de soutien à partir de 12 €

ABONNEMENT AUX CAHIERS

France 45 €
Pays d'Europe 47 €
Amérique et Asie 49 €

Les abonnements partent du numéro de mars

Prix du numéro hors abonnement 12 €

RÈGLEMENT

– Par chèque émis à l'ordre de l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil adressé à la trésorière : Marie-Noëlle CHENAVIER, 87 avenue des Grandes Platières, 74190 PASSY-Marlioz.

Pour nos adhérents étrangers, soit par chèque en euros sur une banque française ou une banque ayant un correspondant en France ; soit par virement sur le compte en nous prévenant du règlement. Nos références internationales de compte sont :

IBAN : FR 16 2004 1010 0700 0190 3503 840

BIC : PSSTFRPLYO

À tous, d'avance merci !

Com. Par. n° 0619 G 85851 – I.S.S.N. n° 0181-1126 – Albédia Imprimeurs, F – 15000 Aurillac